

AH ! COMME LA NEIGE, A NEIGÉ...

Une nouvelle inédite

par Yolande Villemaire

On est en train de consulter le oui-ja, Rose et moi, pour savoir comment elle va appeler son bébé. Lotte dit qu'elle devrait l'appeler Biaise si c'est une fille et Nathalie si c'est un garçon ; ça serait déconcertant qu'elle dit. Solange dit qu'elle est en train d'écrire à Gabrielle et qu'on dérange sa concentration. Coudonc, me semble que tu lui as écrit hier? dit Lotte. Hum, hum dit Solange en mâchant son crayon. C'est de l'infatuation ! dit Lotte. Tu devrais écrire un tome deux à LA VIE EN PROSE au lieu d'écrire des tonnes de lettres à Gabrielle. Ché ben dit Solange, c'est une passe. Lotte dit qu'Y a une psychologue américaine qui a inventé un nouveau mot pour cette maladie-là. *Limerence* : ça veut dire amoureux-niaisêux dit Lotte à Solange qui sourit béatement à son papier à lettres. Taisez-vous donc un peu dit Rose, j'essaie de taper une source d'énergie pour trouver le bon nom. Nane suggère qu'on entre en contact avec Rael. Y est pas à Varsovie, lui ? demande Lotte. Ça fait rien ça dit Nane, ça peut marcher même de loin. On dit qu'on n'a pas besoin de son ostie de gourou anyway. Ça sonne à la porte.

C'est Zabelle. En larmes parce que c'est la troisième guerre mondiale et que, crime, elle a pas de temps à perdre à faire la guerre ! Nane la prend par le cou, dit : ben voyons ma belle, si la guerre éclate, on a rien qu'à se suicider. On fait un pacte o.k. ? On se laissera pas faire de même, c'est certain ! Zabelle rit, ravale ses larmes, dit : ouen, o.k. Pis on va leur écrire une grande grande lettre pour dire que c'est parce qu'y écoeurent hein ? Rose donne un coup de poing sur la planchette de oui-ja qui revole

à l'autre bout de la pièce, dit qu'elle espère que Biaise-Nathalie va être moins freak que nous-autres, que c'est pas bon pour un foetus d'entendre pareilles niaiseries et qu'elle rentre se coucher. Nane dit que franchement là, Rose elle était pas mal moins fatigante quand elle se contentait d'écrire des romans au lieu de se mêler de faire des bébés...

Une fois Rose partie, je m'ennuie. Lotte et Vava jouent au backgammon, Solange écrit, Nane lit par-dessus son épaule. Yvelle, debout devant la fenêtre, regarde la pluie tomber. Le téléphone sonne. Vava bondit. D'après ses miaulements, c'est Alexandre. Va falloir filer... Ben non dit Vava, vous pouvez rester. On dit ouen, on sait ça... Nane dit qu'elle est trop jeune pour voir ça, que ça lui tombe sur le coeur de voir quelqu'une en amour par-dessus la tête comme ça. Toi, tu peux ben parler dit Vava... Nane dit qu'au moins, elle, c'est mystique. Que c'est pas une affaire de cul. Vava dit qu'elle montera pas sur ses grands chevaux pour ça mais qu'elle tient à déclarer qu'elle ne connaît rien de plus beau que l'amour sexuel, que c'est une capsule neurologique dans l'hémisphère du silence, Lexa et elle, et qu'elle se crisse de ce qu'on en pense. Mais que c'est pas une raison pour s'en aller tout de suite.

Yvelle vient s'asseoir à côté de moi, sur le tapis. Dit que c'est étrange cette pluie, cette douceur du temps, en janvier. Je dis que oui, c'est étrange. Qu'il paraît que ça fait un siècle que ça n'est pas arrivé. Et, c'est peut-être de l'avoir nommée, il y a, tout à coup, **une** sorte de douceur étrange dans l'air. Solange nous observe, Yvelle et moi. Quand elle s'aperçoit que je la regarde aussi, elle pétille de rire et récite, l'air tragique :

« Ah ! comme la neige a neigé !
Ma vitre est un jardin de givre.
Ah ! comme la neige a neigé !
Qu'est-ce que le spasme de vivre
A la douleur que j'ai, que j'ai ! »

« Tous les étangs gisent gelés/Mon âme est noire : Où vis-je? Où vais-je? » enchaîne Yvelle, tout doucement. Et elles récitent *Soir d'hiver* tout au long jusqu'à « ... tout l'ennui que j'ai, que j'ai !... » Zabelle soupire. Debout devant la fenêtre, Lotte regarde la pluie tomber. Je dis que c'est pas des tempêtes de neige qu'on a cette année, c'est des tempêtes mentales... Hum, hum dit Solange qui a recommencé à écrire. Dans la cuisine, Nane et Vava préparent du café en chantonnant. Zabelle dit que c'est triste d'avoir vingt ans en 1980. Je dis que quand j'ai eu vingt ans, moi, c'était les événements d'octobre et que les horreurs de la guerre c'était surtout de n'y comprendre rien. Yvelle dit qu'en 1970, elle, elle a pris l'avion pour la première fois. Montréal-Madrid, dit-elle. Je m'en rappelle comme si c'était hier. Y faisait très très humide. Mon frère avait organisé un party dans la cour pour mon départ mais je voulais pas partir, j'avais trop peur. Je buvais du gin tonic assise dans le gazon, l'eau me coulait dans le dos. J'avais mes hot pants en corduroy rose, je m'en rappelle. Aié ! on oserait pas porter ça astheure ! Ma mère était venue me reconduire à Dorval, c'était à Dorval dans ce temps-là. Ah oui? dit Zabelle, plus polie qu'intriguée.

La première fois de toutes, j'ai même pas eu peur dit Zabelle. J'étais tellement contente de partir ! C'est dans le petit avion entre Tanger et Madrid, le même été, que la peur m'est tombé dessus. Ça volait ben bas mais y avait pas de roches d'air et le ciel était bleu au-dessus du roc de Gibraltar. Ché pas ce qui fait que j'ai commencé à avoir peur, mais je me rappellerai toujours la seconde où ça a commencé. J'étais assise à côté du hublot, en train de lire *DESTINATION INCONNUE* d'Agatha Christie. Ça se passait au Maroc, à Fez, à Tétouan, à Marrakech, dans toutes les places que j'avais vues pendant un mois. Tout d'un coup, j'ai pus être capable de lire. Je voulais pas être en train de lire quand l'avion tomberait. C'était, je pense, le 9 août 1970, vers dix heures du matin. A partir de ce jour-là, j'ai eu peur, tout le temps, dans tous les avions.

C'est drôle le peur hein, dit Nane. Moi, y m'est arrivé une ben ben drôle d'affaire avec la peur... Dans tous les avions répète Yvelle. La pire fois, c'était sur Olympic Airways entre la Crète et Athènes en août 1971. On survolait les Cyclades. Au bout de trois quarts d'heure, l'avion se met à piquer du nez. Ça doit être à ce moment-là, que j'ai retrouvé la foi dit Yvelle en s'allumant une cigarette. J'ai fait mes prières, sûre d'y laisser ma peau. On était tout simplement rendus à l'aéroport

d'Athènes... Y auraient pu l'annoncer ! Mais j'haïs autant TAP, Iberia, Air Canada et Air Tunis qu'Olympic Airways. Pis Air France ! Aie ? le pilote se prenait pour un acrobate ou ché pas quoi mais toujours est-il que la Caravelle cabriolait dans les airs pour que notre charter puisse admirer les Alpes ! Heureusement, c'était l'époque où je commençais à tâter de la méditation transcendantale et je me suis vite dépêchée de me mettre *off*. J'ai longtemps rêvé d'une compagnie aérienne qui me congèlerait avant le décollage pour me décongeler seulement après l'atterrissage ! Oh, mais non, mais le pire, c'est pas ça. Le pire, c'est Nassau-Montréal y a deux ans, au beau milieu du plus bel orage électrique panoramique ! Tout le monde avait tellement peur que je me rendais quasiment pas compte de ma mienne, ma peur. Mais le plus drôle, c'est quand j'ai ouvert *FEAR OF FLYING* d'Erica Jong, au cours du vol Vancouver-San Francisco, l'été des Olympiques. C'est Solange qui m'en avait parlé, hein Solange? Solange fait hum, hum, dit que c'est Caria qui l'avait lu et qui en avait parlé à Nane qui lui en avait parlé à elle. En tout cas dit Yvelle. Je l'avais acheté pendant le transit à l'aéroport de Vancouver, sans même me rendre compte que le complexe d'Icare n'était pas que symbolique. J'ai lu les trois premières phrases, le temps de catcher qu'Isadora Wing était en avion elle aussi ; j'ai refermé le livre aussi sec, sûre qu'avec une coïncidence pareille l'avion allait crasher. En plus, cette fois-là, c'était le 13 juillet et j'étais dans la rangée 13... Mais trop, c'est trop. Je me suis dit que j'avais pus rien à faire : San Francisco pouvait aussi bien disparaître dans la faille San Andreas avant que l'avion ne crashe. Faque, so what?

J'en arrive au fait dit Yvelle, devant nos mines éberluées. Cette logorrhée subite nous étonne. Lotte et Vava se sont approchées. Qu'est-ce qui lui arrive à Yvelle? C'est bien la première fois qu'on l'entend parler d'elle !

Eh bien, voilà, dit Yvelle. Le 20 décembre 1979, je n'ai plus eu peur. Comme ça ! Comme c'était venu. Complètement plus peur ! J'ai même survolé Concepcion del Oro dans la cabine de pilotage, éblouie par la beauté bleue de la sierra madre vers dix heures du matin. Mais c'était une non-peur version 1979, une absence. Le 3 janvier 1980, dit Yvelle, solennelle, j'ai vu ce qu'on voit quand on a traversé la peur. Le visage collé contre le hublot d'un DC-8 se préparant à atterrir à Mirabel, je cherchais le blanc. C'était la pleine lune. Je revenais à Montréal en janvier et il n'y avait pas de blanc ! Que du noir. Au-dessus de Montréal, le noir était troué de mille feux. Mais pas de blanc. Ah ! comme la neige a neigé dans ma tête à cet instant-là ! Et, dans une douceur indescriptible, le DC-8 s'approchait de la terre. Montréal, du haut des airs, avait l'air d'un ovni. C'était une ville-lumière qui tournait dans le cosmos mais c'était sur la terre et elle était réelle.

Montréal, 23 janvier 1980